

EXPOSITION DU 20 MARS AU 19 JUIN 2016

MARDI - DIMANCHE / 14H-18H

TOUS BELGES !



ABBAYE SAINT ANDRÉ

ABBAYE SAINT ANDRÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

PLACE DU BÛCHER - 19250 MEYMAC / 05 55 95 23 30 / WWW.CACMEYMAC.FR



1



2



4



3



5



7



6

Elodie ANTOINE

Née en 1978 à Virton, Belgique
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
www.elodieantoine.be
Représentée par la galerie AeroPlastics, Bruxelles.

Elodie Antoine développe une vision corporéiste, organique et implicitement sexuée, de l'univers. À l'aide de matériaux souples (feutre, laine, fil) plutôt connotés féminins, il couvre des arbres ou des objets du quotidien d'excroissances cryptogamiques, comme si arbres et objets participaient d'un même corps animé d'une vie secrète, grouillante et pullulante. Ainsi de ces sortes de saucisses, boudins ou tuyauteries (entre racines et viscères) faits de feutre, à l'extérieur parfaitement lisse, dont la coupe montre des intérieurs chiffonnés, voire sanglants. Ce travail n'est pas sans évoquer un héritage surréaliste, mais sans accentuation de l'effet ou de glissement vers le morbide. L'anormal, le proliférant paraissent maîtrisés, comme allant de soi. Autre exemple de sa manière d'envisager le dérangentant : les broderies représentant des cheminées de refroidissement de centrales nucléaires ou des pylônes électriques (évidemment phalliques), dont les fils se répandent en fumée ou pendent,

non coupés, en dehors de l'image. Comme autant de cordons qui les rattachent au corps de leur créatrice et agrippent celui du regardeur, jubilant de ces écarts absurdes.

Œuvres présentées

— *Feutre tranché 5*, 2014 (1)
Feutre rose et rouge tranché, 13 x 45 x 18 cm
— *Feutre*, 2014 (2)
Feutre, 8 x 18 x 9 cm
— *Feutre*, 2014
Feutre, 7 x 7 x 7 cm
— *Feutre sablé*, 2014
Feutre et sable, 30 x 12 cm
— *Feutre tranché rouge*, 2014
Feutre, 23 x 11 cm
— *Concrétion de feutre 1*, 2014
Feutre et revêtement, 25 x 19 cm
— *Concrétion de feutre 2*, 2014
Feutre et revêtement, 13 x 6 cm
— *Concrétion de feutre 3*, 2014
Feutre et revêtement, 12 x 6 cm
— *Feutre coulant*, 2014
Feutre et acrylique, 26 x 17 x 20 cm
— *Cheminée*, 2014 (3)
Dentelle, fil noir, épingles, dimensions variables
Courtesy AEROPLASTICS contemporary, Bruxelles

Pascal BERNIER

Né en 1960 à Bruxelles, Belgique où il vit et travaille.
www.pascalbernier.com
Représenté par la galerie Valérie Bach, Bruxelles.

L'humour rit jaune chez Pascal Bernier. Les papillons, épinglés sur une planche d'entomologiste, portent sur leurs ailes des cocardes comme s'ils étaient les trophées d'une guerre aérienne. Autres trophées, les animaux naturalisés (série : *Accidents de Chasse*), couverts de bandages, complètent la vision d'une nature agressée. Les pansements en sont les témoignages manifestes, en même temps qu'ils disent risiblement la fausse compassion du chasseur – d'un ridicule à la mesure de son irresponsabilité – dans ses tentatives d'atténuer les effets désastreux de ses gestes ou de les rendre plus acceptables. Malgré son apparence ludique, le ton est toujours sarcastique et l'œuvre de ce fait déstabilisante, tellement la mort et le jeu sont intimement liés, dévoilant par ces drôleries une humanité cynique, perverse et brutale. L'artiste, adepte du paradoxe et de la catharsis par le rire, nous renvoie les images de notre confusion, conscients que nous sommes d'avoir cassé nos jouets et outrepassé les limites.

À l'image de ces deux crânes blanchis (*Struggle for after life*) qui même après la mort continuent de se disputer le même os.

Œuvres présentées

— *Struggle for Afterlife*, 2007 (4)
Crâne et fémur en résine, yeux de verre, acrylique
— *Accident de chasse lion*, 1994-2015 (5)
Taxidermie de lion, bandages, acrylique, socle en résine
— *WWF, Luftwaffe vs USAF*, 1996-2004 (6)
Papillons naturalisés, cocardes militaires, acryliques, 60 x 60 x 7 cm chacune
Courtesy de l'artiste

Jan DE COCK

Né en 1976 à Etterbeek, Belgique
Vit et travaille à Anderlecht, Belgique.
www.jandecock.net
Représenté par Office Baroque, Bruxelles.

Jan de Cock se présente comme sculpteur, même si certains de ses travaux (série des *Rooms* : assemblages muraux de formes et de matériaux, qui rabattent le volume sur un seul plan) semblent plus proches du tableau constructiviste. C'est, qu'en réalité, les catégories artistiques se sont,



8



9



11



12



9



10

depuis le début du xx^e siècle, précisément grâce aux recherches constructivistes, estompées, ouvrant la voie à des pratiques multiples qui appréhendent l'espace comme une globalité. Le travail de Jan de Cock entre souvent en résonance avec le lieu de son insertion.

Ses volumes architecturés (*Denkmals*) en questionnent aussi bien la structure, la spatialité que son esthétique, c'est-à-dire l'interpellent en tant qu'architecture. Il n'ignore pas cependant la couleur (composante oubliée de la sculpture). Pas seulement celle qui sourd de la matière sous l'effet de la lumière, mais aussi celle qui provient du pigment posé sur la surface-support. La pièce présentée dans l'exposition (série *Abstract Capitalism*), équilibre de formes aux références diverses y compris classiques (un tronc de colonne), en matériaux pauvres et fragiles, peut aussi être vue au-delà de l'ironie (confère le titre) comme une peinture en volume.

Œuvres présentées

— *Abstract Capitalism with Broken Pillar*, 2016 (7)
Bois, plâtre, mélamine, peinture, cire, bande, vis, 96 x 102 x 102 cm
Courtesy de l'artiste et de Office Baroque, Bruxelles

Filip GILISSEN

Né en 1980 à Bruxelles, Belgique où il vit et travaille.
www.filipgilissen.com
Représenté par la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles.

L'artiste copie la rhétorique et l'esthétique publicitaire, parodie l'industrie du spectacle, l'emphase cinématographique et l'émotion compassionnelle, manie le kitsch ce goût moyen que diffusent les médias dans le but de flatter à peu de frais la singularité des ego, pour une critique qu'il applique d'abord au marché de l'art globalisé et à sa frénésie de nouveautés. Monumental démonstratif au prestige clinquant et allure de décor (*Follow your dream*), objets hésitants entre rigueur esthétique et "beauté" familière (*Say No To Normal*), émotions "chromo", clichés revus à la sauce marketing, maniés par les ficelles publicitaires, Filip Gilissen jubile à pasticher les propositions étrequées, superficielles, sorte de coupe-faim culturels, ou de pilules à bonheur, mirages qui renvoient chacun à son propre désir et étanchent le besoin sans jamais le rassasier. Il en pousse de façon parodique les limites jusqu'à leur mise en crise. Faisant le procès, sous des abords joyeusement aimables

et apparemment conformistes, d'un système, qui enferme l'individu dans une relation pavlovienne, pour le plus grand profit d'un petit nombre qui, sans scrupule, lui lave la tête pour mieux lui faire les poches.

Œuvres présentées

— *Follow Your Dreams*, 2015 (8)
Escalier en coin, plastique doré, 100 x 120 x 70 cm
— *Say No To Normal I & II*, 2015 1 (9)
Digital print, passe-aprtout vinyl imitation marbre, cadre en laiton doré, 110 x 80 cm chacun

Geer GOIRIS

Né en 1971 à Bornem, Belgique
Vit et travaille à Anvers, Belgique.
www.geertgoiris.info
Représenté par la galerie Art : Concept, Paris.

Geer Goiris est un traqueur de l'insolite (événement en rupture, impromptu, accidentel, mais tenu et labile comme une fêlure) qui est d'abord une affaire de regard, dans l'écart qui se creuse par rapport à l'habitus. Une lumière, une situation inhabituelle le dévoile à cause du dérangement de la manière de voir : ainsi de ce kangourou (*Albino*) tel le lapin blanc saisi dans un

champ de verdure. Pour ce faire, l'artiste utilise la chambre qui permet à ses photographies, par la longueur de la pose, de capter l'étrangeté du temps qui, en se sédimentant, alourdit les formes tout en révélant les structures invisibles à un regard volatile (*Mud vulcano*, *Front*).

Cette densification, paradoxalement, brouille les certitudes et gêne la montée du sublime. Il en résulte un sentiment d'inquiétude, la prémonition d'une catastrophe. Impressions d'autant plus nettes que l'artiste, soucieux de lisser les références et les accidents naturalistes, anecdotiques ou documentaires dans ses photographies, pour les faire basculer du côté du mental, opère dans des confins typologiquement marqués, mais géographiquement insituables ou délaissés.

Œuvres présentées

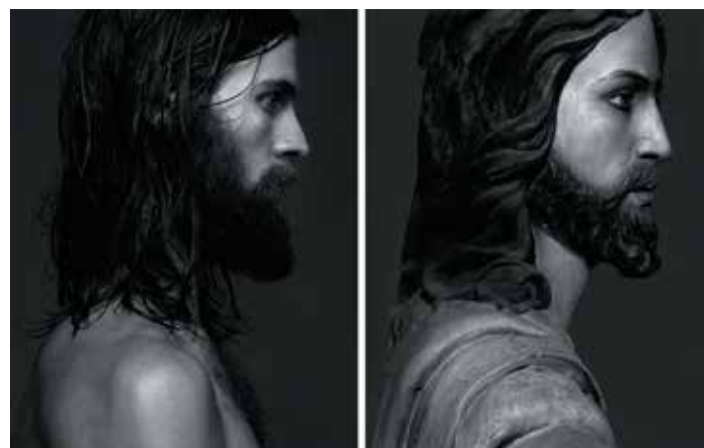
— *Albino*, 2003 (10)
Tirage lambda, 100 x 120 cm
— *Mud Vulcano*, 2004 (11)
Tirage Lambda, 100 x 120 cm
— *Front*, 2013 (12)
Impression pigmentaire, 151 x 120 cm
Courtesy de l'artiste et Art : Concept, Paris



3



1



2



4



6



5

Sophie LANGOHR

Née en 1974 à Chênée, Belgique
Vit et travaille à Liège, Belgique
www.sophielangohr.be
Représentée par la galerie Nadja Vilenne, Liège.

La bonté (ou la méchanceté) se lit sur son visage, il (ou elle) a la tête de l'emploi, ou celle d'un saint ou d'un assassin. C'est sur ses bases de croyances populaires faisant du visage une fenêtre de l'âme, à l'origine de théories physionomistes ou criminalistes, voire pour la contourner du maquillage, que Sophie Langohr ironise. Après avoir montré que des saintes pouvaient ressembler à des stars du cinéma, elle photographie sous un certain angle, les visages sculptés (à l'époque baroque) de Pères de l'église de manière à pouvoir les comparer, comme s'ils en étaient des sosies, de photographies d'hommes d'aujourd'hui, célèbres mais issus d'un contexte vidé de spiritualité. La simple juxtaposition formelle des deux visages a pour effet, par ce rappel d'une permanence des types physiques, de souligner l'aspect stéréotypé des transpositions du sacré et de ramener la figure à priori exemplaire et intemporelle du religieux au niveau de ces modèles profanes. Jonction iconoclaste, dont l'impact corrosif est plutôt

d'affaiblir les images iconiques, que de nimer les visages des modèles séculiers de spiritualité.

Œuvres présentées

— *Saint Matthieu* par Gérémié Geisselbrunn (1595-1660) photographié comme Dimitris Alexandrou par Errikos Andreou, de la série *Glorious Bodies*, 2013-2014 (1)
Photographies NB marouflées sur aluminium, 33 x 45 cm chacune
— *Saint Mathias* par Gérémié Geisselbrunn (1595-1660) photographié comme Ricky Hall, de la série *Glorious Bodies* 2013-2014
Photographies NB marouflées sur aluminium, 52 x 41 cm chacune
— *Saint Jean* par Gérémié Geisselbrunn (1595-1660) photographié comme Gaspard Ulliel par Martin Scorcèse pour Chanel, de la série *Glorious Bodies*, 2013-2014
Photographies noir et blanc marouflées sur aluminium, 37 x 52 cm chacune
— *Jésus* par Gérémié Geisselbrunn (1595-1660) photographié comme Justin Passmore par Kai Z Feng pour Horst Magazine, de la série *Glorious Bodies*, 2013-2014
Photographies NB marouflées sur aluminium, 52 x 41 cm chacune (2)
— *Saint Paul* par Gérémié Geisselbrunn (1595-1660) photographié comme Spyros Christopoulos, de la

série *Glorious Bodies*, 2013-2014
Photographies NB marouflées sur aluminium, 38 x 32 cm et 38 x 27 cm (3)
Courtesy Galerie Nadja Vilenne, Liège

Thomas LEROOY

Né en 1981 à Roeselare, Belgique
Vit et travaille à Gand, Belgique
www.thomaslerooy.com
Représenté par la galerie Rodolphe Janssen, Bruxelles.

Partant de références classiques à forte charge symbolique et de matériaux nobles qu'il manipule, opérant par des raccourcis ou selon la technique surréaliste du collage, Thomas Leroy, animé d'un esprit baroque, sur un ton joyeusement frénétique teinté d'un humour assez noir, nous propose une vision déconstruite, pessimiste et désenchantée du monde, en même temps qu'il exprime le désarroi dans ce contexte de l'artiste sur lequel pèse le poids de l'art. Ses dessins réactualisent les "vanités". La licorne (*Infini*), symbole de la puissance et de la pureté, figure de ce qui guide l'artiste vers l'absolue vérité, dont la corne est une flèche spirituelle, a une tête de mort. Et le clou qu'il s'enfonce dans la main (*Destroy everything you touch*) peut être vu comme une métaphore

ironique de la posture, qu'il fait sienne, de l'artiste, incompris, qui se crucifie dans sa tentative de révéler l'indicible.

Œuvres présentées

— *Destroy Everithing You Touch*, 2014 (4)
Bronze, patine argentée, 71 x 50 x 19 cm
— *Infini*, 2006 (5)
Bronze, 86 x 62 x 30 cm
— *Avalanche*, 2014 (6)
Technique mixte, 196 x 140
Courtesy Galerie Rodolphe Janssen, Ixelles

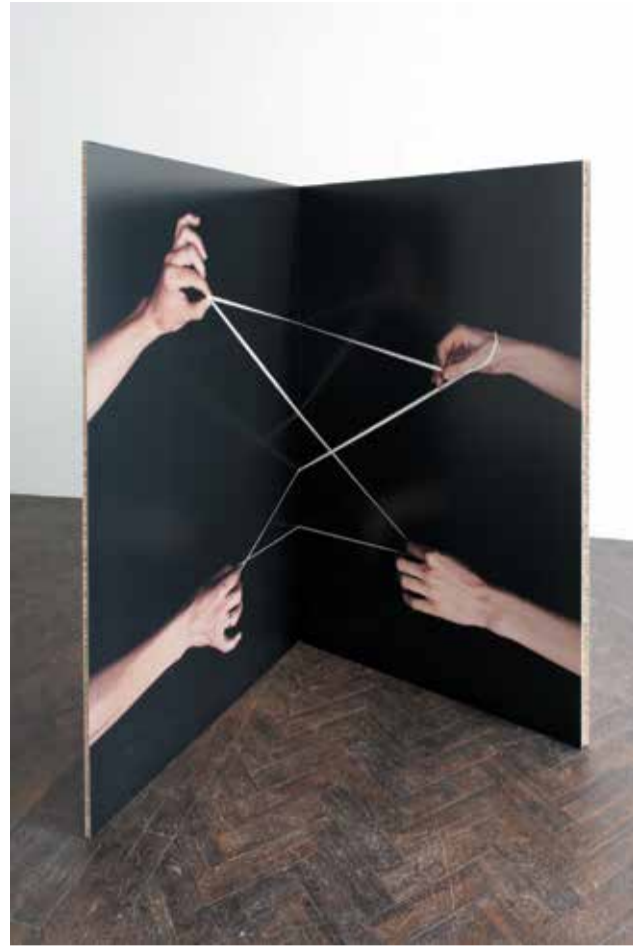
Benjamin MONTI

Né en 1983 à Liège, Belgique
Vit et travaille à Liège, Belgique
www.benjaminmonti.blogspot.com
Représenté par la galerie Nadja Vilenne, Liège.

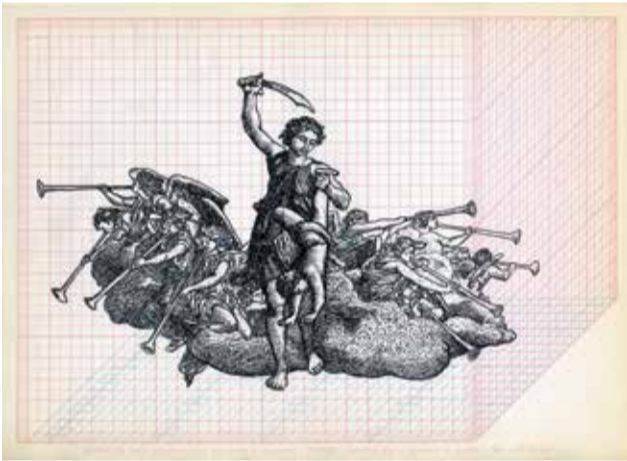
Son travail part de textes ou de dessins d'illustrations d'origines et de thématiques diverses, trouvés dans des livres d'histoires populaires, des manuels de conseils pratiques ou des encyclopédies savantes du XIX^e, fonds d'images devenu quasi patrimonial. Il les copie, manipule, complète, détourne et associe par collage dans un esprit dadaïste et surréaliste, aidé par une grande virtuosité du trait. L'ensemble



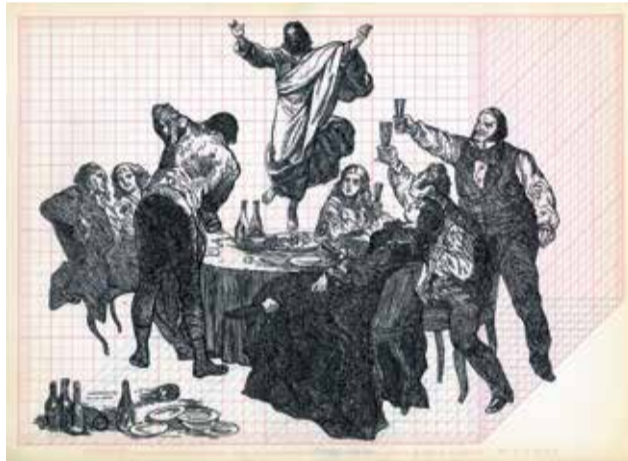
8



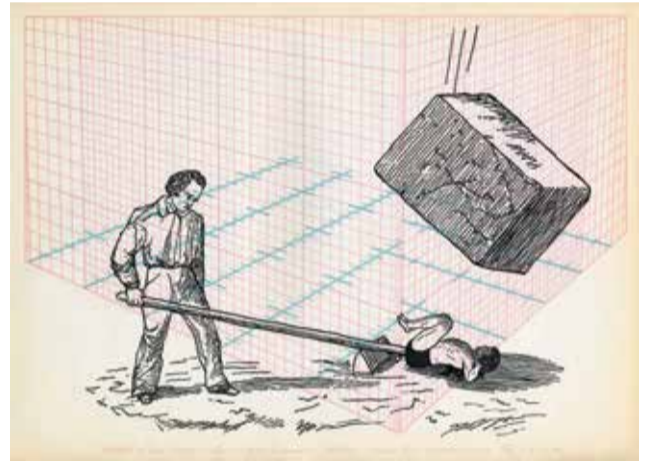
9



7



7



7

construit un univers onirique, étrangement poétique, sourdement nostalgique, à la fois espiègle et grinçant, où le non sens défit la logique, où l'in vraisemblance à des aspects pratiques et le surnaturel côtoie le contrepè, où l'innocence peut-être perverse, l'indécence enfantine, la noirceur jubilatoire, dans lesquels s'associent l'inquiétant et le ludique, l'insolence et le joyeux, le merveilleux et l'absurde.

Œuvres présentées

— *Sans titre*, 2010-2011 (7)

Six encres de chine sur papier Perspecta, papier millimétré bicolore pour dessin en perspective, 29,7 x 21 cm chacune
 Courtesy Galerie Nadja Vilenne, Liège

Honoré d'O

Né en 1961 à Oudenaarde, Belgique, sous le nom de Raf Van Ommeslaeghe.

Renait en 1984 à Gand sous le nom d'Honoré d'O. Vit et travaille à Gand, Belgique.

Représenté par la galerie Nadja Vilenne, Liège.

L'artiste, avec une jubilation récréative, doublée d'un humour communicatif, articule entre eux des objets (ou matériaux) hétéroclites, issus ou se référant au quotidien dans son acception

la plus ordinaire et pratique, produisant, à cause de leurs associations déconcertantes à la manière de Dada, de Fluxus ou des collages publicitaires, des court-circuits des savoirs qu'ils suggèrent ou des émotions qu'ils produisent, des variations poétiques qui invitent avec modestie (la recherche de l'effet ou du monumental est bannie, ou pratiquée sur le mode du dérisoire) à des bouleversement du regard dans le but d'émoustiller et de stimuler l'imagination du regardeur. Honoré d'O parlant de ses textes confie : "J'écris pour miner le pouvoir de l'explication". Il pourrait dire, parlant de ses créations plastiques : Je crée pour anéantir le besoin de compréhension de celui qui regarde.

Œuvre présentée

— *Au volant*, 2010 (8)

Technique mixte, 164 x 30 x 50 cm
 Courtesy Galerie Nadja Vilenne, Liège

Kelly SCHACHT

Née en 1983 à Roulers, Belgique

Vit et travaille à Gand, Belgique

www.kellyschacht.be

Représentée par la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles.

L'artiste met en scène, au moyen de marquages au sol ou d'outils empruntés au monde du spectacle (cinéma, théâtre), l'espace dans lequel elle agit ou sur lequel elle réagit. Ses mises en scène symboliques sont des activateurs de mémoire : mémoire du lieu ou mémoire induite par le contexte et par un déplacement que l'on nomme aussi l'expérience. Les lettres, les mots en sont souvent les marqueurs, puisque les mots condensent justement le savoir né de l'expérience, pour la mettre en action. La pièce présentée (*Zig-zag sculpture*) est significative de sa démarche analytique, topologique et mémorielle. Elle montre photographiée, la figure la plus classique d'un jeu de ficelle dont les fils s'entrecroisent, non pas sur le pli vertical formé par les deux panneaux qui portent cette image comme on pourrait s'y attendre, mais en un point décalé, illustration des distorsions qui se produisent entre le fait et sa reproduction.

Œuvre présentée

— *Sans titre*, 2013 (9)

Sculpture zigzag, deux anneaux et croix, 159 x 104 x 1,7 cm
 Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles



1



4



2



3 & 5

Helmut STALLAERTS

Né en 1982 à Bruxelles, Belgique
Vit et travaille à Lennik, Belgique
Représenté par la galerie Albert Baronian, Bruxelles.

Une technique picturale et une palette qui semblent issues d'une longue lignée. Une imagerie surréaliste, onirique dans sa manière de voir et de dire. Un artiste imprégné d'une tradition qui lui permet, dans son dépassement, de s'affranchir de la contrainte des modes et de se jouer des codes. Artiste pluri-média, même s'il est d'abord un peintre. Un homme étonné et inquiet de ce qu'il sent de l'évolution du monde, où le vrai pouvoir se dérobe. Chacun de ses tableaux ou volumes, au silence dilaté, dégageant une sorte de tristesse nuageuse, est porteur d'un questionnement métaphysique et se présente comme une énigme. Ainsi de *L'Homme machine*, (un mannequin sans pied doté d'un nez de Pinocchio, qu'entoure trois ours les yeux bandés) allégorie sur le poids du hasard et de l'irrationnel dans l'indication de la direction à prendre, ou l'explicite *The Isolator* : montrant un homme assis la tête sous une cloche, tel un scaphandrier perdu sur la terre ferme.

Œuvres présentées

— *L'Homme machine*, 2009 (1)
Huile sur toile, 165 x 140 cm
Collection privée et Galerie Albert Baronian, Bruxelles
— *The Isolator*, 2013 (2)
Huile sur toile, 40 x 30 cm
Collection privée

Maarten VANDEN EYNDE

Né en 1977 à Louvain, Belgique
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
www.maartenvandeneynde.com
Représenté par la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles.

Sous des aspects tranquillement insolites, à cause de leur logique décalée qui prend appui sur un pan du réel, les travaux de Maarten Vanden Eynde bouleversent la routine au niveau du regard et de la pensée, lorsque celle-ci s'exerce sur ce qui nous entoure. Il outrepassé drolatiquement la fonctionnalité d'un objet : la serpette coudée à deux lames à manier comme un aviron pour avancer dans le sarclage d'un même mouvement de droite et de gauche ou la pelle à

deux tranchants pour mieux défoncer la terre. Il métaphorise sarcastiquement dans le cas de *La Grande Bouffe* : un casque de militaire en guise de plat à la fois nourriture et assiette, puisqu'à la guerre est une boucherie et que le soldat est de la chair à canon. Maarten Vanden Eynde joue avec les formes, les fonctions et les situations qu'elles recouvrent, par des collages impromptus, des glissements surdéterminés, mêlés à des sous-entendus moins convenables qui emberlificotent le regard et déstabilisent le sens de ce qui est montré et ceux de celui qui regarde.

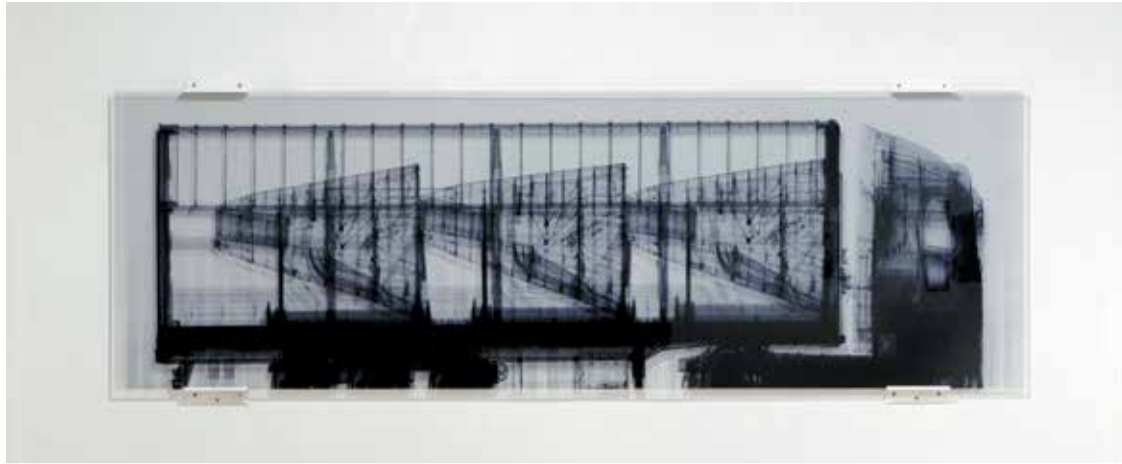
Œuvres présentées

— *Transgenic Tool*, 2012 (3)
Pelle, 103 x 16 x 30 cm
— *La grande bouffe*, 2011 (4)
Couteau, fourchette et casque de soldat, 42 x 30 x 14 cm
— *Genetologic Research Nr35*, 2012 (5)
Bois et métal, 73 x 19 x 33 cm
Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles

Emmanuel VAN DER AUVERA

Né en 1982 à Bruxelles, Belgique
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
www.emmanuelvanderauwera.blogspot.com
Représenté par Harlan Levey Projects, Ixelles.

Au cœur de son travail, la sourde présence de la mémoire, non sous l'aspect de la cristallisation visuelle de ce qui a été, mais sous l'angle d'un ressenti réactivé, d'une émotion éprouvée qui oriente souterrainement le regard, conditionne le jugement ou le mine en profondeur. En l'occurrence ce qui impulse les comportements, mais qui échappe autant à soi qu'à un observateur extérieur. Lequel ne voit jamais que ce qui paraît ou ce qu'il attend, faute de connaître les fonds obscurs dans lesquels les réactions se nouent. Manière d'en cerner les effets, Emmanuel Van der Auvera, partant l'illusion ou l'incompréhension de ce qui se voit, traque ce qui est en dessous du lisse ou de l'opaque. La vidéo *A Certain Amount of Clarity* montrant (saisi par une webcam) les réactions de jeunes regardant le film d'un meurtre qu'on ne voit pas, est exemplaire de sa démarche. Difficile d'imaginer en les observant, au-delà de la violence de la scène, le détail de



6



7



8



9



10



11

ce qu'ils voient. Dans un esprit proche, l'image scannée du contenu de la caisse d'un camion reste illisible pour le profane. Autre énigme avec *ADX paraphernalia*, ces objets qui pourraient être l'étalage du nécessaire d'un homme civilisé est en fait le regroupement de ce qui est imposé aux détenus d'une prison de Florence. Uniformisation, redoublée par la couleur blanche choisie par l'artiste, qui dissimule leur diversité.

Œuvres présentées

— *Lastwagen*, 2013 (6)

Impression sur plexiglas transparent photosensible, 100 x 320 cm

— *A certain amount of clarity*, 2013 (7)

Vidéo, durée 30'

— *ADX paraphernalia*, 2013 (8)

Serie d'objets, 60 x 140 cm

Courtesy de l'artiste et de Harlan Levey Projects, Ixelles

Tinus VERMEERSCH

Né en 1976 à Kortrijk, Belgique

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

www.tinusvermeersch.be

Représenté par la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles.

Son travail puise à l'évidence son énergie dans le passé de la peinture flamande, non pas sur un mode nostalgique, mais comme la conclusion d'une éducation reçue, d'une transmission qui inconsciemment le façonne. Ce qui donne à sa peinture l'impression d'être hors du temps, en même temps que d'être singulièrement parlante. L'étrangeté y est naturelle, la menace diffuse, renforcées par une parfaite maîtrise technique de la peinture à l'huile, servies par une palette chromatique restreinte. Paysages a tempera ouvrant sur des lointains brumeux, bouquet d'arbres formant une masse impénétrable comme une pelisse de laine verte et jaune ou des oiseaux, la tête dans l'aile, dormant en groupe sur une forêt de piquets, être sauvage ou masque fait d'un bec et de plumes rouges, évocation carnavalesque, entre le nid et le désir d'envol. Sculpture en plâtre (série *Tegumen*) : coque rigide

évoquant la cape primitive d'un berger, mais qui ressemble aux ailes repliées d'un oiseau.

Œuvres présentées

— *Sans titre*, 2015 (9)

Huile sur panneau, 32,5 x 41 cm

— *Sans titre*, 2015 (10)

Huile sur panneau, 47 x 40 cm

— *Sans titre*, 2015 (11)

Plâtre et gesso, 90 x 57 x 33 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Hopstreet, Bruxelles

TOUS BELGES !

En 1839, la Belgique était reconnue comme formant un Etat. Existe-t-il cependant une nation belge ? La question est récurrente, elle traverse périodiquement la société belge. Est-elle le pays qui n'existe pas, un pays par défaut comme en produit parfois l'Histoire ou bien doit-on supposer que cet Etat est, en réalité, porté par une identité particulière, une belgitude irréductible que des siècles de vie commune auraient façonné et pourquoi pas depuis que César l'a baptisée ?

La naissance officielle du pays militerait pour la première hypothèse, mais ce serait méconnaître que son territoire est resté chapeauté pendant des siècles par une structure politique autonome (Evêché de Liège excepté), soudé par une communauté de croyance. Ce serait aussi oublier les échecs répétés des tentatives d'intégration aux ensembles politiques qui l'entourent, malgré des affinités déclarées avec la France en particulier. Cette cohésion qui persiste de fait sur la longue durée donne à penser qu'elle la doit à une réalité sous-jacente qui transcenderait la coupure des deux langues, ou, en renversant l'hypothèse, que c'est cette cohésion qui l'a créée. Le résultat au bout du compte étant le même. Tous ceux qui ne sont pas belges le pensent. Ils s'appuient pour ce faire sur un accent, des goûts, des comportements, un ton particulier dans les créations littéraires ou plastiques.

C'est cette part singulière : état d'esprit mêlant poésie et autodérision, laissant filer les débordements carnavalesques, maniant avec gourmandise et fantaisie, absurde et humour dans le droit fil d'un Marcel Broodthaers, d'un Jacques Charlier, d'un Wim Delvoye, d'un Patrick Van Caeckenbergh, d'un Panamarenko ou d'un Jacques Lizène pour ne citer qu'eux, dont nous voudrions montrer la persistance dans les générations plus jeunes.

Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet

L'exposition s'intègre dans un festival pluridisciplinaire, Les Printemps de Haute-Corrèze, consacré cette année à la Belgique dans toutes ses dimensions historiques, culturelles ou culinaires. C'est-à-dire à tout ce qu'elle recèle pour nous Français de particularités, de richesse d'expression et de créations qui, avouons-le, nous fascinent.

CONCEPTION, ORGANISATION, RÉALISATION

CAROLINE BISSIÈRE & JEAN-PAUL BLANCHET, ÉGLANTINE BÉLÈTRE

COMMUNICATION CÉLINE HAUDRECHY

RÉGIE LAURENCE BARRIER, ALEXANDRE BRUGIÈRE, VINCENT FARKAS, CYRIL HERRY,
LUCIANO IMBRIANO, ALEXANDRE LANGLOIS, NUNO LOPES SILVA, JEAN-PHILIPPE RISPAL

MÉDIATION JEAN-PHILIPPE RISPAL

ACCUEIL LAURENCE BARRIER

CONCEPTION GRAPHIQUE MOSHI.MOSHI

NOUS REMERCIONS

LES ARTISTES,

LES COLLECTIONNEURS PRIVÉS,

LES GALERIES :

AEROPLASTICS CONTEMPORARY, BRUXELLES ; ART : CONCEPT, PARIS ; GALERIE VALÉRIE BACH, BRUXELLES ;
GALERIE ALBERT BARONIAN, BRUXELLES ; HOPSTREET GALLERY, BRUXELLES ; GALERIE RODOLPHE JANSSEN, BRUXELLES ; HARLAN LEVEY PROJECTS,
BRUXELLES ; GALERIE MEESSEN DE CLERCO, BRUXELLES ; OFFICE BAROQUE, BRUXELLES ; GALERIE NADJA VILENNE, LIÈGE